Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

78 | 2019

La linguistique des genres, en actes et en questions

Jeux de mots, jeux de langue(s) et genres discursifs - « *Nos chers disparus* »

Wordplay, language games and discourse genres - 'Our Dear Departed'

Albert Hamm

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/linx/3293>

DOI : 10.4000/linx.3293

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Référence électronique

Albert Hamm, « Jeux de mots, jeux de langue(s) et genres discursifs - « *Nos chers disparus* » », *Linx* [En ligne], 78 | 2019, mis en ligne le 30 juin 2019, consulté le 27 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/linx/3293> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.3293>

Ce document a été généré automatiquement le 27 juillet 2022.

Tous droits réservés

Jeux de mots, jeux de langue(s) et genres discursifs - « Nos chers disparus »

Wordplay, language games and discourse genres - 'Our Dear Departed'

Albert Hamm

Introduction

Cette étude, prolongement de travaux sur différents objets liés à la problématique des genres discursifs (faits divers, proverbes, publicités, mots croisés, introductions de romans...)¹, s'inscrit dans le cadre général de l'identification et de l'analyse comparée des genres discursifs. Diverses approches théoriques et de nombreuses analyses en termes de genres ont permis d'explorer la dimension générique des discours.

On abordera la question de l'identification et de la comparaison des genres en étudiant divers types de 'jeux de mots' et d'ajustements dont l'étude des genres discursifs, tels qu'ils se trouvent catégorisés dans les analyses et cadres évoqués, peine à rendre compte, alors même qu'ils sont identifiés et interprétés correctement par les sujets parlants.

L'étude se propose en particulier d'expliquer l'emploi et la fonction de telles occurrences en relation avec diverses formes discursives relatives à la mort (épitaphes, faire-parts, nécrologies...), dans un contexte de forte évolution sous l'influence du numérique et de contribuer à en préciser la structuration en genres. Elle aborde cette problématique à partir de divers types des 'jeux' de mots/de langues (figures rhétoriques, calembours, mots d'esprit, pastiches, etc.) en relation avec tel ou tel registre, genre ou style particuliers. Nous suggérerons le recours, pour l'analyse des genres discursifs, à une grille de lecture spécifique, à visée heuristique, sur le modèle de celles disponibles pour l'analyse 'linguistique' des 'variétés' de langues.

Le choix de notre corpus rejoint celui fait par d'autres linguistes, de travailler sur divers objets aux contours mal définis, restés inexplorés parce que jugés instables ou marginaux, ((im)politesse, mensonge, violence verbale, mépris...), sur des concepts dont l'existence empirique ne garantit pas la stabilité (ambiguïté, saillance, endophasie, *ethos* discursif...). Ou encore sur des démarches heuristiques aux frontières de la linguistique, comme c'était déjà le cas pour Austin (1955) dans sa description des performatifs.

1. Identification et hiérarchisation des genres discursifs

1.1. Analyse comparée des genres discursifs

La caractérisation des genres fait nécessairement appel à l'ensemble des domaines 'classiques' de l'analyse linguistique (phonétique, prosodie, syntaxe, sémantique) et à différents cadres théoriques (distributionnalisme, énonciation, pragmatique, analyse de discours...). Et, si diverses analyses en termes de genres (Adam, 1997 ; Rastier, 2001 ; Koch 2001 et l'École de Tübingen...), ont permis d'explorer la dimension générique des discours, leur confrontation fait apparaître l'instabilité des catégories et terminologies utilisées pour leur description et de leur hiérarchisation, ainsi que celle de certains concepts employés comme, en particulier, la distinction entre registre, genre et style². La structuration des genres restant largement à préciser, nous marquerons nos hésitations en référence à ces catégories par l'emploi de guillemets.

Notre démarche se veut transversale, à partir de l'analyse de textes appartenant à des genres et sous-genres variés et de divers types à préciser de tels 'jeux'. Il est fait appel à une pluralité de méthodes d'analyse : micro-analyses comparées de textes, de formes ou de phénomènes linguistiques, analyses de corpus, *critical discourse analysis* (Blommaert, 2005), etc.

Elle entend se situer d'emblée dans la dimension discursive, prendre en compte le rôle capital de la situation, du co(n)-texte et des paramètres énonciatifs, ainsi que les facteurs déterminants pour l'interprétation des signes et des formes linguistiques. Et, partant, contribuer à préciser le statut et la dimension générique. Par ailleurs, la bonne appréhension des conditions et situations particulières de la production/réception des textes fait intervenir un ensemble de codes et de savoirs de nature linguistique et culturelle, essentiel également pour la caractérisation des genres.

1.2. Choix terminologiques

Si la hiérarchisation des genres discursifs en domaines ou champs, genres, sous-genres, textes... (Rastier 2001 et 2.3 infra) est généralement peu problématique dans les domaines les mieux explorés (littéraire, juridique, technique...), qui témoignent de traditions discursives établies et de leur évolution, il n'en va pas de même dans d'autres, moins étudiés. Nous avons ici fait le choix d'une hiérarchisation provisoire en termes de *champs*, *genres* et *sous-genres* discursifs.

Nous en rappellerons plus loin les définitions, préciserons la relation entre le *linguistique* et le *discursif* et suggérerons le recours, pour cette dernière dimension, à

une grille de lecture spécifique, à visée heuristique, sur le modèle de celles disponibles pour l'analyse 'linguistique' des 'variétés' de langues (2.3.).

À titre d'illustration, s'agissant du phénomène d'*endophasie*, de parole intérieure (Bergounioux, 2001), on le considérera, au plan linguistique, comme un mode d'expression spécifique, distinct de l'écrit et de l'oral, dont les manifestations relèvent de plusieurs variétés de langue identifiables par leurs faisceaux de marques caractéristiques : registres littéraire, technique... ; niveaux familier (*tu* de l'auto-critique) ou plus soutenu (préparation d'un texte écrit, récitation...). Il paraît alors difficile de parler d'un 'genre' discursif *per se*, tant les manifestations de cette parole intérieure sont diverses : rumination, autocritique, auto-congratulation ou reproches, planification, prière..., ou encore monologue intérieur utilisé comme procédé littéraire. Nous y voyons un troisième mode de production - écrit / oral / 'pensé' - à prendre en compte dans l'étude des genres discursifs.

2. Arrière-plan théorique et définitions

2.1. Un besoin de clarification théorique

On partira d'un double constat (d'évidence) et de ses conséquences :

La langue est en évolution constante et on a pu étudier le 'changement' linguistique (diachronie proche et lointaine) et ses causes internes ou externes en suivant l'évolution des formes et des emplois. Plus récemment, l'accent a été mis sur la 'créativité' multiforme des langues, volontaire ou involontaire, dans le respect de, le jeu avec, ou la transgression des règles, notamment par formation et emprunt néologique ainsi que par erreur (hypercorrection, réanalyse, étymologie populaire...).

Ce phénomène de changement est aussi analysable du point de vue discursif. On en trouvera une illustration récente dans Kerbrat-Orecchioni (2019) à propos du face à face télévisé des candidats au second tour de la présidentielle de 2017. On notera que le débat M. Le Pen / E. Macron du 3 mai marque une rupture avec les débats précédents : d'un point de vue technique (14 caméras, rôle des plans de coupe...), de celui de la transgression des règles longuement négociées au préalable, de celui des échanges, émaillés d'invectives, d'insinuations et de mensonges, autant que de la mutation numérique et des effets induits par une communication parallèle en temps réel sur les réseaux sociaux. La question se posant alors de déterminer si ce débat est véritablement « disruptif » ou s'il constitue une simple évolution de la tradition discursive française en la matière, distincte par certaines de ses modalités des traditions américaine, anglaise ou allemande.

Un autre cliché fait de la langue un outil imparfait de communication. On peut aussi considérer le *jeu* observé comme inévitable et utile, dans la mesure où il permet (oblige à) un processus constant d'*ajustement*³ par les co-locuteurs en cours d'interaction directe ou d'échanges de textes. Cette imperfection inhérente et les ajustements qu'elle implique se trouvent donc au cœur de l'activité langagière (Culioli, 1990, 26 & 103 ; 2002, 232 ; Filippi-Deswelle, 2012, 1-12).

On retrouvera ces phénomènes au niveau discursif, dans les écarts par rapport aux règles et normes correspondant aux genres employés. Les analyses de publicités, de bulletins d'informations, ou d'entretiens radiophoniques ou télévisés en fournissent de nombreux exemples⁴.

Il est impossible de rendre compte de ces deux aspects, changement et ajustement, et plus généralement, du fonctionnement du langage et de la complexité de la langue en discours, sans intégrer d'emblée la dimension discursive et le rôle capital de la situation et du co(n)texte. Et, s'il importe de mobiliser tous les outils de la 'boîte' du linguiste, l'accent sera mis sur les approches énonciatives (accent sur le processus) et discursives (accent sur le produit) et sur l'analyse des fonctions (de la valeur illocutoire) et des conditions de production des discours à décrire.

2.2. La problématique des genres, au croisement de trois domaines disciplinaires (au moins !)

La clarification de l'arrière-plan théorique oblige à un retour aux sources, aux origines de la rhétorique classique (Reboul, 1991), définie tour à tour comme un art 'judiciaire' de la persuasion (de l'argumentation dialectique) ou un art 'esthétique' de l'éloquence, notamment par l'emploi de 'figures de style'. Un art au service de trois (quatre ?) 'proto-genres' de discours : judiciaire, délibératif (politique) et épideictique (de louange ou de blâme), auxquels s'ajoute la poésie (épique, tragique...). Naît alors une tradition d'étude de l'argumentation, du style et des figures dans les textes, qui s'étendra plus récemment à une rhétorique de l'image, fixe ou animée (Barthes, 1964 ; Metz, 1971).

De la même manière, l'histoire des disciplines - romanistique, anglistique... - nous rappelle qu'elles ont été fondées sur l'étude des textes anciens (littéraires, religieux, juridiques...), sans qu'en soient séparés les aspects linguistique et littéraire, l'émergence d'une linguistique 'autonome' ne s'observant qu'à partir du milieu du 19^e siècle.

La problématique des genres se situe ainsi au croisement de trois courants théoriques :

1. une linguistique 'scientifique' constituée au début du 20^e siècle, distributionnaliste, puis post-distributionnaliste, excluant d'abord le sens pour tenter de le réintégrer par la suite dans de meilleures conditions, et confrontée à l'extrême variabilité des formes linguistiques et discursives ;
2. une analyse littéraire 'classique' évoluant vers une 'stylistique textuelle' et une 'étude des genres textuels' en voie d'autonomisation, dépendantes des théories, outils et méthodes de la linguistique, structurale puis énonciative ;
3. une parémiologie, longtemps autonome et empirique, faite de collectes (folklorisme, romantisme...), de nomenclatures et de classifications, revisité par les linguistes à partir des années 1960.

Les convergences sont réelles, sur les outils comme sur les objets. On insistera encore sur la dimension constructionniste de la maîtrise par les sujets parlants des codes et savoirs de nature linguistique (systèmes phonologiques, lexiques, grammaires 'premières') et culturelle, à la croisée desquels la question des genres discursifs tient une place essentielle. On renverra également à Elalouf (2012) pour une genèse de la notion de grammaire 'seconde' en relation avec une linguistique des genres.

2.3. Linguistique et étude des genres textuels

En linguistique, la variation a d'abord été affaire de dialectologie (orale, phonétique et phonologique, puis lexicale et syntaxique), avant d'intégrer les dimensions discursive, souvent caractérisée par les linguistes comme l'au-delà de la phrase, et énonciative,

intégrant la pragmatique, l'interlocution et les conditions de production des discours. Pour l'analyse littéraire, la variation a été longtemps affaire d'analyse de textes, avant de viser à catégoriser les types de textes et de discours. Dans les deux cas on assiste à la production de classifications, parfois simples grilles de lecture destinées à permettre une meilleure appréhension de phénomènes complexes.

On renverra également à la description par Jakobson (1963) des fonctions de langage et la grille proposée par Catford (1969) pour la description des variétés de langue. Elles ont fait l'objet de nombreuses élaborations postérieures, sans permettre pour autant une caractérisation claire des formes et variétés et sans réellement prendre en compte la dimension discursive. On renverra également à Quirk (1985) et Huddleston (2002) pour des synthèses plus détaillées⁵.

Catford propose une double distinction : entre variations correspondant à des caractéristiques *permanentes* de la langue des sujets parlants - géographiques (*dialectes*), temporelles (*états de langue*) et sociales (*sociolectes*) - et variations *non-permanentes*, en liaison avec les conditions particulières des situations d'interaction entre sujets parlants. Il emploie alors les termes de *registres* pour référer aux variations liées par le rôle social du sujet (scientifique, religieux, administratif...), de *styles* pour référer à celles liées à la nature des relations entre co-locuteurs (formelles, neutres, intimes...) et de *modes* pour désigner le moyen de communication utilisé (écrit ou oral). Il précise que ces variations relèvent tant de la phonétique que de la syntaxe et du lexique. On notera que, s'il n'évoque pas explicitement la dimension pragmatique du langage, et que si seuls les registres relèvent de la problématique des genres au sens strict, l'ensemble des paramètres évoqués intervient dans leur caractérisation.

En analyse de discours, Rastier (2001) propose des modèles de description des champs génériques en genres, sous-genres et textes, au moyen d'une double hiérarchie qui intègre également la dimension diachronique. Gérard (dans ce volume) invite à une réflexion épistémologique globale sur la linguistique des genres, entre constat de babélisation et volatilité et mise en garde contre la tentation (l'illusion) d'un modèle unique. S'appuyant, nombreux exemples à l'appui, sur la notion de tradition discursive il prolonge et complète les catégories linguistiques du modèle catfordien au niveau discursif, en distinguant entre variation *diachronique* (temporelle), *diatopique* (géographique), *diastatique* (sociale), *diaphasique* (situationnelle) et *diamésique* (médiale). On retrouvera dans nos échantillons les manifestations de ces variations

En l'absence d'une caractérisation stabilisée de ces variétés et genres à l'aide de faisceaux de traits linguistiques et discursifs et d'une hiérarchisation largement acceptée, ces modèles ont une valeur heuristique et permettent de mieux les cerner⁶. Ces genres sont nombreux et divers, particulièrement normés et stables pour certains (annonces mortuaires, textes juridiques, scientifiques, recettes de cuisine, modes d'emploi...), alors que d'autres peuvent être plus créatifs, voire inviter au détournement et à la transgression (publicités, titres, invectives, etc.).

Le 'jeu' évoqué plus haut (2.1) devient aussi l'un des instruments de la transversalité entre discours, marquée par des effets de contamination (publi-reportages, *infotainment*, *mockumentary*, etc.), d'hybridation (roman policier sociologique, ethnologique ou de science-fiction, etc.). Volontaire ou non, il participe à la créativité discursive, peut créer distance, dérision et humour et constitue un outil de subversion des discours et, potentiellement, de tous les genres car même son absence devient significative.

Il est donc normal qu'un certain flou théorique perdure, inévitable que la confrontation des lectures, références théoriques, objets et méthodes de recherche le rendent manifeste, et indispensable que l'on approfondisse la réflexion sur le cadre théorique.

2.4. Définitions

2.4.1 Genres discursifs

Ils sont souvent présentés comme des faisceaux de normes communicationnelles, combinaisons de caractéristiques internes et externes. Nous nous reconnaissons dans la définition qu'en propose par exemple Beacco, qui témoigne de la complexité de leur caractérisation :

[...] on peut examiner la notion de genre discursif pour ce qu'elle est originairement : une catégorisation ordinaire, intrinsèquement floue mais qui peut être objectivée, de la communication verbale. ... elle relève à la fois de plusieurs points de vue théoriques : 1) de la « linguistique populaire » (ou folk linguistics), domaine de la sociolinguistique, en tant qu'un genre discursif est une forme de représentation métalinguistique ordinaire de la communication, entrant dans le savoir commun, 2) de descriptions linguistiques, en tant qu'un genre discursif est un objet verbal distinct de l'énoncé, du texte, de l'acte de langage, du type de textes... 3) de l'analyse du discours, au sens strict, en tant qu'un genre discursif est une forme structurant la communication sociale, constitutif de lieux, dont la configuration relève de la conjoncture socio-historique, dans lesquels s'ancrent les formations discursives et s'appréhende le sens sociétal. Ce sont ces trois espaces descriptifs, posés comme conjointement constitutifs d'une linguistique pour ces entités langagières, culturelles et socio-historiques que sont les genres discursifs. [...] (Beacco, 2004 : 109)

Nous citerons en illustration le discours scientifique, à base d'articles, ouvrages, conférences et présentations - de recherche ou de vulgarisation - ainsi que de manuels, thèses, posters, etc. On en signalera encore une évolution récente, illustrant la dimension historique des genres, sous la forme d'un 'pitch' - le concours de présentation de 'Ma thèse en 180 secondes' - ainsi que des formes marginales ou hybrides comme le plagiat ou le pastiche (Jourde, 2006 & Queneau, 1947).

2.4.2 Jeux de mots (3.1.)

La définition courante en est généralement peu satisfaisante. Le dictionnaire Robert (1979) parle d'une :

allusion plaisante fondée sur l'équivoque de mots qui ont une 'une relation phonétique, mais contrastent par leur sens. *Jeu de mots facile*.

Définition identique à celle qu'il donne du calembour :

jeu de mots fondé sur une similitude de sons recouvrant une différence de sens... *Le calembour est la fiente de l'esprit qui vole* (V. Hugo)...

Définition 'facile' elle aussi, dans la mesure où ces jeux de mots ne sauraient être assimilés aux seuls calembours. Ils sont divers, hétérogènes, présents dans la (quasi-) totalité des types de discours et, le plus souvent, constitutifs d'un genre, comme par exemple en poésie (*Les sanglots longs des violons de l'automne ...* de Verlaine), dans les slogans publicitaires (*Pas un pas sans Bata - La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert*), et politiques (oxymore de *la force tranquille* de F. Mitterrand en 1981 - ambiguïté sémantique fondamentale de l'expression *et en même temps ...* d'E. Macron) ; ou encore,

dans le discours scientifique, le réseau métaphorique 'linguistique' accompagnant la découverte de l'ADN par Crick en 1953 (*déchiffrement du code linguistique, alphabet, lecture du grand livre de la vie ...*). Ils sont en étroite relation avec les figures de style de la rhétorique classique et le discours de la mort n'échappe pas à leur emploi.

La diversité des formes rencontrées nous conduit à en élargir la définition et à parler de *jeux avec les mots / la langue* et à étudier ces formes de jeux et, plus largement d'*ajustements* (2.1) en relation avec les effets de sens recherchés, produits et/ou perçus. Et, si la dimension ludique n'est pas essentielle, nous faisons l'hypothèse que jeux et ajustements constituent une composante pertinente pour tous les discours, par leur présence comme par leur absence ou leur rareté.

3. Champs d'étude - hypothèses et méthodologie

3.1. Compatibilité des genres discursifs avec les jeux de langue(s)

Nos précédents travaux (note 1) portaient notamment sur la compatibilité de divers types de jeux de langue(s) avec différents genres discursifs. Nous avons notamment confirmé l'hypothèse de la perméabilité différenciée des types de discours à ces jeux, à la subversion et à l'humour. De façon parfois involontaire, le plus souvent intentionnelle, et selon diverses modalités, ils mettent notamment en œuvre figures de rhétorique, formulations ambiguës, références implicites, recours à des savoirs supposés partagés de nature sociale et culturelle qui permettent de rendre compte des emplois observés.

S'agissant du discours sur la mort, au-delà du recours à un choix restreint d'euphémismes⁷ pour *mort* et *mourir* parmi les nombreux synonymes disponibles⁸, divers phénomènes linguistiques d'ajustement apparaissent dans ses manifestations - épitaphes, registres de condoléances (y compris en ligne), faire-parts, titres et textes de presse, nécrologies, éloges funèbres, comptes de commémoration Facebook... - et participent, au même titre que l'euphémisme qui en constitue une marque centrale, de l'histoire et de la caractérisation du genre.

Notre choix s'est porté sur l'étude de deux 'genres' du 'champ discursif' des '*chers disparus*' : les épitaphes et les annonces mortuaires de la presse quotidienne régionale, dans un contexte de forte évolution en période de mutation numérique.

On verra que, s'il est possible d'identifier pour les épitaphes des formes 'canoniques' (4.1), elles coexistent avec de nombreuses occurrences 'atypiques' (4.2). Et que, pour les annonces mortuaires, si les jeux et ajustements sont bien présents, ils se déploient dans un cadre très contraint. La dimension ludique y est limitée, et la composante humoristique extrêmement rare et presque toujours involontaire. En revanche, les néologismes par exemple en sont largement absents, alors qu'ils abondent dans le discours journalistique où la place de l'euphémisme est plus réduite⁹.

3.2. Méthodologie

Le projet a débuté par une observation empirique du discours de la mort, de la perte..., à partir de la double hypothèse qu'il s'agissait d'une forme discursive très normée, faisant largement appel aux euphémismes (*nos chers disparus...*), et qu'elle ne présentait

a contrario, qu'une faible probabilité de créativité et/ou de détournement et de transgression.

L'analyse du discours de la mort a comporté plusieurs étapes. Une première étude (2015-2016) a porté sur les épitaphes et les fausses ou 'pseudo-épitaphes' (4.2.), à partir d'un corpus d'une centaine d'occurrences collectées de manière aléatoire : presse, internet, cimetières, etc. Elle a conduit (en 2016-2017) à une analyse d'annonces mortuaires des *Dernières Nouvelles d'Alsace*¹⁰, qui nous semblaient relever de contraintes plus fortes et moins perméables à la créativité. Notre seconde hypothèse, vérifiée pour les faire-part de décès, a été infirmée par l'étude des épitaphes et nos conclusions sont, pour ces deux corpus, plus nuancées. Par ailleurs, la partie contrastive de notre analyse (6) a révélé des différences significatives entre notre corpus d'annonces mortuaires et d'autres échantillons de presses régionales française et germanophone. Nos résultats, non publiés à ce jour, font l'objet d'une présentation synthétique dans cet article.

Il existe quelques d'études sur le sujet. Celle de F. Hammer (2010), la plus pertinente pour notre travail, porte sur un échantillon de 300 annonces des *Dernières Nouvelles d'Alsace* (DNA) étudié, en comparaison avec l'injure, sous l'angle de l'interpellativité.

4. Les épitaphes : une longue tradition satirique

4.1. Définition et évolution

Les définitions courantes des épitaphes en font remonter l'origine au genre épидictique grec, employé pour louer ou blâmer, notamment par une formule gravée sur une tombe ou un monument, ou publié. Il s'agit incontestablement d'un genre discursif, avec ses caractéristiques formelles (*ci-gît, ici repose...*) et fonctionnelles (interpellativité ...), et ses différences historiques, géographiques et culturelles, y compris religieuses.

On en citera diverses manifestations anciennes : épigramme de Simonides aux Thermopyles (*Passant, va dire à Sparte que nous sommes couchés ici dociles à ses ordres*, 480 av. J.-C.) ; auto-épitaphe de Shakespeare (*Good friend for Jesus' sake forbear, To dig the dust enclosed here. Blessed be the man that spares these stones, And cursed be he that moves my bones*¹¹) ; oraisons funèbres de Bossuet (*Madame se meurt, Madame est morte...* pour Mme d'Angleterre) ; 'tombeau' musical de Marin Marais pour M. de Sainte Colombe ; 'toast funèbre' de Mallarmé pour Théophile Gautier, etc.

Les épitaphes couramment rencontrées dans nos cimetières sont structurées comme suit¹² :

(regrets) / (en mémoire (de) / ici repose(n)t

(Famille(s)) / Prénom(s) - NOM(S) - DATES de naissance et de décès

(requiesca(n)t in pace) / (une prière)

Les manifestations récentes, orales ou écrites, du discours sur la mort témoignent d'une forte diversification : notices, avis, *In memoriam* et annonces de presse, 'programmes' des obsèques, unes des journaux et des bulletins d'information et, pour certaines, leurs équivalents en ligne. Elles obéissent à des contraintes économiques autant que discursives et témoignent d'une rhétorique commune, de métaphores omniprésentes, d'euphémismes, etc.

4.2. Détournements

Parallèlement à la tradition ‘canonique’ de l’épithaphe authentique ornant tombes et stèles il existe une tradition ludique d’épigrammes et de fausses épithaphes satiriques (‘pseudo-épithaphes’). Quelques exemples :

- Epithaphes authentiques, à base d’holorimes, calembours, doubles sens et parémies :

Dieu fit Selles, Dieu défit Selles, Et aux vers mit Selles, pour le Baron de Selles, 17^e siècle ;
Ci-gît, dans une paix profonde, Cette Dame de Volupté, Qui, pour plus grande sûreté, Fit son paradis dans ce monde, pour Jeanne-Baptiste d’Albert de Luynes, 17^e siècle ;
J’ai peur mais quand faut y aller, faut y aller, cimetière de Bernac Debat, France 20^e siècle ;

- Pseudo-épithaphes, à base de détournements, de réanalyses et d’holorimes :

Pet à son âme, ‘pour un pétomane’, de Frédéric Dard
Après avoir composé toute ma vie, je me décompose..., pour Beethoven, anonyme
Dallas, ton univers impitoyable, pour J. F. Kennedy, anonyme, recyclage du début de l’air de la série TV éponyme
dé-miss-tifiée, pour Geneviève de Fontenay, anonyme.

D’autres occurrences confirment la compatibilité du discours de la mort avec le détournement de fonction, la provocation et l’humour. Parmi les épithaphes ‘non canoniques’, on citera par exemple :

la formule *Workers of all lands unite...* à valeur de manifeste politique (tombe de Karl Marx † 1883 au cimetière de Highgate à Londres)¹³ ;
Joseph Berthet, prêtre marié, en forme de témoignage contestataire, cimetière de Cluny († 1912) ;
la sépulture collective du dessinateur Siné († 2016) et de ses amis au cimetière de Montmartre : un monumental cactus en bronze en forme de doigt d’honneur surmonte un caveau prévu pour une cinquantaine d’urnes. Son épithaphe : Mourir ? Plutôt crever !
en Alsace, René Bohler, un octogénaire de Goxwiller, a lui-même couvert la stèle érigée sur la concession qu’il s’est choisie d’une trentaine de maximes et réflexions :
Il faut rire avant d’être heureux de peur de mourir sans avoir ri - Qui vit sans folies n’est pas si sage qu’il croit, ... (DNA 7/04/17).

On évoquera enfin, à titre de comparaison, les nombreuses épithaphes inhabituelles, toutes authentiques, réunies au *Museumsfriedhof* (cimetière-musée) de Kramsach au Tirol¹⁴, telles que :

Hier ruht Franz Josef Matt der sich zu Tod gesoffen hat ; Herr gib ihm die ewige Ruh’ und ein Gläsle Schnaps dazu (Ici repose F.J.M. qui s’est tué en buvant ; Dieu accorde lui la vie éternelle et un p’tit verre de schnaps) ;
Es liegt begraben die ehersame Jungfrau Nothburg Nindl, gestorben ist sie im siebzehnten Jahr just als sie zu brauchen war (Ici repose N.N. une jeune fille (/vierge) respectable, décédée juste avant d’avoir pu ‘servir’ (perdre sa virginité).

Bien qu’humoristiques, ces épithaphes ne relèvent pas selon nous d’une volonté de provocation, mais participent d’un rapport différent à la mort, conçue comme le prolongement de la vie, d’une tradition propre aux sociétés de ces régions rurales catholiques, et témoignent de la variabilité géographique des coutumes funéraires, y compris dans ce domaine particulier.

Le contraste est frappant avec les inscriptions funéraires contemporaines de nos cimetières. À l’exception de quelques exemples atypiques, à vocation hagiographique ou plus rarement satirique, le plus souvent pour des personnalités et limitées à certains

cimetières, elles se caractérisent par la pauvreté des mentions apposées : nom, prénom, (qualité), date, ('message' des proches).

4.3. Épitaphes et titres de presse

C'est aussi (surtout ?) dans les unes et les titres d'articles de la presse satirique française que se perpétue la tradition des épitaphes satiriques dont ils semblent constituer l'expression contemporaine : *Le Canard Enchaîné* ; *Hara-kiri*, interdit à la suite de sa une du 16/11/70 sur la mort du général de Gaulle (*Bal tragique à Colombey - 1 mort*) ; *Charlie Hebdo* son successeur, frappé par un attentat le 07/01/2015. Quelques quotidiens (*Libération*) et hebdomadaires (*Marianne*) l'inscrivent dans leur ligne éditoriale ou y recourent à l'occasion, au risque de poursuites judiciaires.

De nombreux titres accrocheurs jouent sur le double sens, l'implicite, le pastiche :

Tout fou Lacan (*Libération* 11/09/81) ; *Brassens casse sa pipe* (*Libération* 31/10/1981), en forme de calembour ou de parémie ;

Le cheval d'Amaury sort indemne d'un accident (*Libération* 3/01/77), renvoi implicite de cette une à la mort dans un accident d'équitation du directeur honni du Parisien-Libéré.

Franco : alors ça vient ? (*Libération* 27/10/1975), par anticipation, alors que le dictateur est plongé dans un coma artificiel et ne décèdera que 3 semaines plus tard.

Hommages ! Ô désespoir : Cabu décoré par l'Elysée, Cabu célébré par l'armée, Cabu chanté par Johnny, sa tête de Turc ! Une du *Canard Enchaîné* le 6/01/2016, parodiant à la fois Corneille et le Général de Gaulle¹⁵ en hommage au dessinateur un an après son assassinat.

Gravé dans le rock, pour le décès de Johnny Hallyday (*20 minutes* 7/12/17).

5. Les annonces mortuaires : normes et détournements

5.1. Présentation du traitement et des échantillons

Il a été procédé en quatre étapes :

- analyse d'un échantillon de 693 annonces mortuaires d'un quotidien régional (*Dernières Nouvelles d'Alsace*, 1-16 janvier 2017), complété par un corpus élargi (DNA 2016-2017) encore enrichi par la suite, soit au total plus d'un millier d'annonces. Cet échantillon est constitué surtout de *faire-parts de décès* (644 soit 93%), publiés par les familles ou les proches (515 soit 80% des *faire-parts*) ou par diverses institutions liées aux activités du défunt (129 soit 20% des *faire-parts*). Ils concernent une population sensiblement égale d'hommes (55%) et de femmes (45%).
- comparaison avec d'autres rubriques des DNA relatives à la mort (listes d'état-civil, nécrologies...), ou consacrées à d'autres informations, privées (carnets du jour, anniversaires, fêtes, etc.) ou publiques (insertions légales, appels d'offres, publicités...);
- élargissement de la comparaison à un corpus d'une centaine de pages d'annonces mortuaires de la presse quotidienne régionale française et germanophone (cf. 6.1) ;
- analyse et contextualisation.

On se limitera ici à une synthèse de l'étude des seuls *faire-parts*¹⁶, les autres annonces (cf. 5.2.), moins nombreuses et moins complexes, présentant des traits spécifiques.

5.2. L'environnement des annonces mortuaires des *Dernières Nouvelles d'Alsace*

Si la structuration de ces informations est complexe, la lecture en est facilitée par la typographie et la maquette. Les annonces mortuaires sont réunies dans une rubrique d'Annonces (privées) au sein d'un *Carnet de famille*, lui-même distingué d'une autre rubrique d'Évènements heureux. Consacrée tout au long de l'année aux naissances et anniversaires¹⁷, celle-ci est de parution sporadique et de faible volume (quelques inserts par semaine), sauf à l'occasion d'évènements particuliers, comme la Saint Valentin, la Fête des mères, etc.

Le *Carnet de famille* des DNA (aussi appelé *avis de décès*, *avis mortuaires*, *avis d'obsèques* dans d'autres quotidiens) se limite ainsi aux seules insertions nécrologiques, et se subdivise en rubriques secondaires de *Faire-part de décès* (93% des inserts), *Remerciements* (4,5%), et *Anniversaire - Souvenir* (2,5%).

Annonces : Carnet de famille : Faire-part de décès, Remerciements, Anniversaire - Souvenir

Évènements heureux : naissance(s), mariage(s), anniversaire(s)

Les pages en sont généralement dédiées et réparties entre les 4 cahiers du journal (*France/Monde*, *Région*, *Sport*, *Strasbourg*), en fonction de contraintes de temps (date des obsèques, etc.), de place et de fabrication. Elles s'affichent sur le fond discret en pleine page d'une photo de paysage et de ciel nuageux, selon une disposition en largeur sur trois ou deux colonnes, ou sur une page mixte (coexistence de deux et de trois colonnes), en fonction de la taille des annonces.

La mise en page est aérée et les inserts, encadrés, et de tailles variées (de 27x14 à 9x5 cm), peuvent comporter une photo (2x2,5 cm - 16 hommes et 16 femmes dans notre échantillon (32 photos soit 5%) des inserts), une icône et/ou une citation. Les formats les plus fréquents sont de 9x8 et 9x10,5 cm, l'annonce 'prototypique' (surface moyenne = surface totale des inserts rapportée à leur nombre) s'établissant à 9x10,5 cm (94 cm²)¹⁸.

Dans le cas de colonnes incomplètes apparaît un 'remplissage', au moyen de publicités pour des entreprises de pompes funèbres ou des sites dédiés aux décès (cf. *Libra Memoria* sur 1/3 de page 1/01/17). Très rarement, la rubrique nécrologique figure en complément d'autres catégories d'annonces, légales, judiciaires, appels d'offres, etc.

Ces annonces ne constituent pas les seules informations mortuaires du journal. Elles sont complétées par une rubrique *état-civil* publiée tous les quinze jours (simple liste des naissances, mariages et décès), par un *carnet*, distinct des pages d'annonces mortuaires, publié à l'initiative de la rédaction du journal (on ne sait selon quels critères), résumant la biographie de quelques personnalités décédées, et par des nécrologies plus détaillées pour certaines d'entre elles.

5.3. Les faire-parts des DNA (janvier 2017) - fonctions et dispositif énonciatif

Notre échantillon offre, à travers un choix de formules prototypiques, proposées aux familles au moment de la demande d'insertion, une variété de faire-parts, de taille,

disposition, composition et complexité différentes¹⁹, analysables en termes de fonctions et de dispositif énonciatif. On en présentera les plus fréquentes et les plus atypiques.

5.3.1. Fonctions

Notre étude des faire-parts fait apparaître qu'ils remplissent des fonctions variées, que reflètent la diversité des formulations et la nature de précisions fournies. Nous avons choisi de distinguer arbitrairement entre fonctions principales (3) et secondaires (5), liées à la nature, la place, la fréquence et la présence ou non des indications qui s'y rapportent. Les trois fonctions principales sont :

1. une fonction première de 'faire-part' se substituant aux courriers individuels en voie de disparition. On y trouve l'information plus ou moins détaillée du décès (Fig. 1 & 2), avec la mention minimale du nom et de la date ;
2. une fonction seconde d'information et d'hommage comportant diverses indications sur les conditions du décès et sur le défunt (âge, surnom, profession et activités principales, qualités, titres et mérites...);
3. une troisième fonction, d'information sur les obsèques (lieu, date, heure, détails pratiques...), qui a le plus souvent valeur d'invitation. Dans le cas contraire, le faire-part peut l'indiquer expressément (*La cérémonie religieuse sera célébrée dans l'intimité, ...*), ne donner aucune information, ou paraître après la cérémonie (*Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité, ...*).

Au nombre des fonctions secondaires (5), on relève :

4. une fonction de 'remerciement' pour les témoignages de sympathie, reçus ou à venir :

La famille remercie toutes les personnes qui s'associent à sa peine - cet avis tient lieu de faire-part et de remerciements

Des remerciements (395 oc. (61%)) sont aussi adressés à divers accompagnants de la fin de vie : médecins, ministres des cultes, personnels soignants, etc., parfois cités nommément.

5. une fonction de marque d'appartenance à une communauté religieuse :

Il a plu au Seigneur de rappeler à lui ...

ou à un groupe social, signalée par des indications spécifiques. Un nombre significatif de faire-parts (121 (19%)) comporte une illustration dans le coin supérieur gauche, sous la forme d'icônes d'inspiration principalement religieuse (19 en janvier 2017). S'il est possible d'associer celle du Saint-Esprit au protestantisme, l'étoile de David au judaïsme, et le calice à l'annonce du décès de prêtres catholiques, il est difficile d'interpréter la distribution des autres icônes²⁰. L'appartenance religieuse apparaît aussi dans les mentions de lieu et de modalités de la cérémonie, civile ou religieuse (église, temple, messe, culte...). L'appartenance sociale peut également être précisée par une ou plusieurs annonces 'institutionnelles' (5.3.3.).

6. une fonction de témoignage d'affection, à travers diverses formules :

Nous garderons de lui le souvenir d'un homme de grande humanité...

7. une fonction 'appellative' ou 'interpellative' :

Elle aimait la vie. Vous qui vivez, pensez à elle.

8. Nous ajouterons une fonction d'affirmation par les familles des défunts d'une position sociale, par la taille (le coût) et la présentation des annonces (photo, icône, texte), par l'énumération des proches (*familles parentes et alliées ...*), la nature des

remerciements, etc. Elle relève d'une étude spécifique, à base d'entretiens et d'enquêtes.

5.3.2. Dispositif énonciatif

L'annonce peut être individuelle. Elle est généralement collective et/ou multiple, publiée par les familles ou les proches (80% des faire-parts) ou par diverses institutions liées aux activités du défunt (20%). Elle se présente sous la forme d'un dispositif énonciatif complexe.

L'origine énonciative s'énonce essentiellement de deux manières (aussi 5.4.) :

1. par l'emploi du pronom de la première personne du pluriel :

Nous avons la profonde douleur de faire part du décès de... (230 oc. (36%)) ;

2. par l'emploi de la 3^e personne du pluriel ou, parfois, du singulier, ou par énumération des membres des familles :

*La/les famille(s) (parentes et alliées) (en deuil) (ont la profonde douleur/tristesse de faire part du décès de ...*²¹ (195 oc. (30%)) - NOM, son fils, a le regret de...

On notera quelques emplois marginaux (25 occ.) :

3. la première personne du singulier dans un seul cas (11/01/17) :

J'ai la grande tristesse de vous faire part...

4. l'effacement, le changement de la référence énonciative ou tournure impersonnelle :

Il a plu au Seigneur de rappeler à lui... - Le Seigneur a rappelé à lui son ange... - On nous prie d'annoncer le décès de NOM ... (8/01/17).

5. l'emploi de la 3^e personne du singulier en référence au défunt :

NOM nous a quittés le X janvier... - M./Mme NOM a tourné la page de sa vie à l'âge de... - C'est au terme d'un long périple terrestre que M./Mme NOM...

6. la construction vocative :

A notre cher NOM enlevé - NOM tu seras toujours dans nos cœurs.

La référence explicite aux destinataires (94 oc.) s'énonce essentiellement de deux manières :

7. par la construction vocative (52 oc.) :

A tous ceux qui l'ont connue, aimée et estimée, nous avons la profonde douleur de faire part du décès de...

8. par l'insertion du pronom de la 2^e personne du pluriel dans les deux constructions décrites ci-dessus :

*La/les famille(s)... ont la profonde douleur/tristesse de **vous** faire part du décès de... - Nous avons la profonde douleur de **vous** faire part du décès de... (42 oc.).*

5.3.3. Faire-parts 'institutionnels' (129 (20%))

Le nombre (jusqu'à 5 pour un défunt en janvier, 18 sur une double page le 14/11/17) et la diversité reflètent la surface sociale du défunt. Insérés en majorité pour des hommes (85%), ces faire-parts émanent d'entreprises et d'institutions (mairies, paroisses, universités...), de syndicats, d'associations sportives, professionnelles, militaires ou culturelles (chorales, confréries...) et d'amicales (classe d'âge, pompiers bénévoles...). Ils peuvent être plus ou moins détaillés et expriment les condoléances à la famille du défunt :

L'AS Muttersholz a la profonde tristesse... - La direction et l'ensemble du personnel de la société... - Les membres de la classe 1938 d'Offendorf...

Quelques faire-parts comportent une identification de l'annonceur (à valeur selon nous, compte tenu de leur rareté, d'un souci individuel de promotion personnelle plutôt que d'une marque honorifique pour le défunt) :

La Présidente NOM, Les membres de l'Association..., - (M./Mme) NOM, Maire de X, les adjoints, Les conseillers et le personnel municipal...

5.4. Faire-parts des DNA - structures, lexique, niveaux de langue

5.4.1. Le message

Le message standard, plus ou moins complexe, peut être analysé comme une combinatoire très contrainte de variations syntaxiques et/ou lexicales, à base notamment d'intensificateurs et d'euphémismes, à partir de la structure de base [(X 'annonce décès' de Y] et d'expansions (adverbiales, nominales, constructions vocatives, indirectes, formules périphrastiques...) :

[SUJ + (EXP1, 2,...) + V + COD + (EXP 1, 2,...) + NOM (EXP 1, 2,...) + CIRC (EXP 1, 2,...)]

liste de 10 PRÉNOMS + NOMS + ses enfants et leurs conjoints, ses frères et belles-soeurs, sa belle-mère, et toutes les familles parentes et alliées, ont l'immense tristesse de faire part à tous ceux qui l'ont connu et aimé de faire part du décès de Monsieur PRÉNOM + NOM + PROFESSION + son cher et inoubliable époux, leur regretté papa, beau-père, papy adoré, frère, beau-frère, gendre, parrain, oncle, parent et ami, endormi paisiblement le DATE dans sa 90^e année, muni des Saints Sacrements de l'Eglise...

Il existe un schéma alternatif du type :

[(EXP) NOM + V + COD + CIRC (EXP1, 2,...)]

(C'est au terme d'un long périple terrestre que) NOM a quitté paisiblement les siens (dans sa X^e année et en toute sérénité)

5.4.2. Le sujet

Le sujet (*les familles..., nom, liste de noms, liens familiaux (titres), nous,...*) peut être précédé et/ou suivi d'expansions :

à tous ceux qui l'ont connu (aimé, estimé) X a/ont la grande (profonde, immense,) tristesse (douleur, regret) de... / la grande peine de... / le chagrin de...

L'apparition de *Monsieur* ou *Madame/Mademoiselle* devant le (Prénom) Nom relève d'un choix de niveau de langue plus soutenu, généralement confirmé par d'autres marques.

Le syntagme verbal – verbe simple (*annoncer*) ou périphrase (*porter à votre connaissance ...*) + COD (*décès, disparition*), est généralement suivi d'expansions relatives à l'âge, la date et aux circonstances du décès :

enlevé (tragiquement) / libéré(e) de ses souffrances à l'affection des siens (à notre tendre affection) / qui s'est endormi(e) paisiblement à l'âge de X ans – (nous garderons de lui le souvenir d'un homme de grande humanité) / après une courte / longue maladie (supportée avec courage).

Les formulations sont plus brèves pour les faire-parts institutionnels :

X ont la grande tristesse de faire part du décès de NOM. Ils s'associent à la douleur de sa famille et lui expriment leurs plus sincères condoléances. (Ils garderont le souvenir d'un collaborateur et d'un collègue d'une grande conscience professionnelle, pleinement investi au service de ...).

5.4.3. La référence

La référence au défunt obéit au schéma suivant :

Monsieur PRÉNOM NOM (dit) SURNOM

Madame PRÉNOM NOM (Née NOM de jeune fille ou Veuve NOM du mari) (dite) SURNOM.

Si les emplois formels (M/Mme) sont plus nombreux que les emplois du type PRÉNOM + NOM, on note un petit nombre d'annonces comportant le seul PRÉNOM. Des surnoms (*Papy Marcel, S'Finele, Lily, Nénette ...*). Quelques titres apparaissent (*Docteur, Abbé, Sœur*), les professions et qualité(s) figurant sur des lignes supplémentaires (*Professeur, Maire honoraire, choucroutier, Lieutenant, etc.*). Ces indications, peu fréquentes pour les femmes (*directrice d'école, boulangère, infirmière ...*), présentent une grande diversité pour les hommes : décorations civiles et militaires, rappels divers (*ancien de Tambov, (fils de) malgré nous, incorporé de force, résistant, combattant, évadé de 42, membre fondateur et ancien président de ..., citoyen d'honneur de ..., ...*), souvent en écho à la situation particulière de l'Alsace au cours de la Seconde Guerre mondiale.

5.4.4. Autres mentions

Suivent le plus souvent des indications sur l'organisation des funérailles, des remerciements *Dr X, Père Y, ensemble du personnel de l'EHPAD...*, des rappels, et parfois, une signature :

(selon la volonté du défunt) l'inhumation aura lieu dans la plus stricte intimité (au Portugal, son pays natal) / un hommage lui sera rendu... / une chapelle ardente / la cérémonie d'A-Dieu...

Le culte / la cérémonie religieuse / une messe d'adieu aura lieu / sera célébré(e) DATE – LIEU.

(Selon sa volonté le/son corps sera incinéré/crématisé²²) / Ses cendres reposeront LIEU (auprès de son époux) - (Ni fleurs, ni plaques) (les fleurs pourront être remplacées par un don en faveur...)/(prière de s'abstenir de condoléances).

Ton/son mari PRÉNOM, tes/ses enfants – la famille (NOM(s)) (en deuil) – (code postal et ville).

5.4.5. Citations

Une autre composante textuelle, optionnelle mais largement utilisée (163 oc. (30%)), est l'insertion, dans le coin supérieur droit de l'annonce, d'une 'citation', généralement identifiée par des italiques.

Le texte, de longueur variable, peut compter jusqu'à 10-15 lignes. Il n'est fait mention de l'origine que dans un petit nombre d'entre elles : 29 sont d'origine biblique (Psaumes et Evangiles surtout)²³, les auteurs les plus cités étant Saint-Exupéry, Hugo, Prévert, C.G. Jung, J. d'Ormesson et K. Gibran. Dix citations en allemand (*In deine Hände, o Herr* - Psaume 31-5) témoignent de la double culture alsacienne.

D'autres formules de 'citations' reprennent, parfois avec des variantes, des formules prototypiques de la rhétorique du genre proposées aux familles par leurs interlocuteurs. Les trois suivantes représentent 25% des occurrences :

Te voir souffrir et demeurer impuissants a été pour nous un profond chagrin. Repose maintenant en paix, jamais tu ne seras oublié(e) (18 occ.)

Le bonheur des siens était sa vie. Il / Elle nous quitte discret(e) et béni(e) de tous. (11 occ.)

Une porte s'est fermée, Une autre s'est ouverte. Nous étions et resterons avec toi. (9 occ.)

D'autres encore correspondent à des textes repris d'autres annonces, ou présentés comme écrits par des proches, à la 3^e ou 2^e personne :

Il est parti comme il est né, les mains vides et le cœur léger.

Tu avais encore du chemin à parcourir près de nous, mais tu as fait le choix de nous attendre de l'autre côté.

On peut considérer que ces formules et citations, comme plus généralement les textes des faire-parts, relèvent d'un véritable style collectif, non figé, même si les conditions de son évolution est difficile à mesurer.

5.4.6. Mentions complémentaires

On trouve aussi au bas de quelques faire-parts (4 occ.) un appel à se souvenir de proches du défunt, décédés avant lui :

Une pensée pour PRÉNOM sa sœur décédée en 1974 - PRÉNOM son frère décédé en 1975 (15/01/17).

Nous rappelons à votre souvenir la mémoire de son épouse décédée NOM DATE.

Enfin, 395 faire-parts (56% du corpus) s'achèvent sur la mention :

Cet avis tient lieu de faire-part et de remerciements

ou d'une variante :

La famille remercie d'avance toutes les personnes ...

confirmant qu'ils se substituent à une pratique plus ancienne d'envoi de lettres ou de cartes informant du décès et, le cas échéant, d'un envoi postérieur de courriers de remerciements. On ne saurait pour autant en tirer la conclusion que l'absence de cette mention signifie que de tels envois ont été effectués.

On notera par ailleurs la présence de 6 occurrences mentionnant la seule fonction de *faire-part*, qui pourrait signifier l'envoi ultérieur de remerciements ou la publication dans les DNA d'un insert de *remerciements* ; elles témoignent en tout cas que l'usage en la matière n'est pas encore stabilisé.

5.5. Les faire-parts des DNA 2017-2018 : entre contraintes et innovation

5.5.1. Analyse du premier corpus

L'analyse du corpus de janvier 2017 confirme le caractère contraint et conservateur des faire-parts des DNA. La part de jeu, d'écart avec les formulations usuelles majoritaires se limite généralement à des variations des structures, marques d'intensification et euphémismes décrits, cependant que les annonces des rubriques *Remerciements* et *Anniversaire - Souvenir* témoignent d'une plus grande liberté de forme et de ton.

On rappellera l'apparition de quelques éléments atypiques de fréquence peu élevée : mention de surnoms des défunts (*Madame Jeanny*, *d'Bäckene*, *Aldo*, *Coco*, *Oma Tic-Tac*) ; références familières aux relations familiales (*oma*, *babeba*, *mamamama*, 'vraie' *mamie Lolo*) ; jeu sur les langues, avec des textes en allemand (12 citations - 1 faire-part entier), et sur l'utilisation du dialecte alsacien pour quelques hypocoristiques.

5.5.2. Analyse du corpus élargi

L'analyse des faire-parts du corpus élargi (DNA 2016-2018) ne modifie qu'à la marge l'étude de l'échantillon de janvier 2017 mais témoigne de nouvelles évolutions, confirmées par la suite. Il s'agit de :

- la diversification des langues : apparition de l'alsacien, de l'anglais, de l'espagnol, de l'hébreu (23/11/17) et du tchèque (26/11/17) dans les citations et de faire-parts en alsacien²⁴, publication simultanée d'un faire-part en français et en allemand (26/01/17) ;
- la diversification de la présentation des faire-parts : doublement en deux ans du nombre des icônes proposées au choix des familles (+18)²⁵; mise en abyme du paysage du fond de page par l'insertion, sur toute la partie gauche du faire-part, d'une photo tronquée de phare ou d'escalier ; photos moins formelles des défunts (avec chapeau, casquette, casque de pompier) ; photos de visages, de statues, d'arbres, de fleurs, dessin d'éléphant signé par le défunt (3/02/19), de chouette (19/03/19).
- on note un trait d'humour, involontaire selon nous parce qu'il relève d'une lecture au second degré, dans l'annonce du décès (19/07/16) de *Monsieur l'abbé Louis Levêque... prêtre depuis 48 ans... Le Canard enchaîné*, qui recueille régulièrement dans des rubriques dédiées des citations de presse envoyées par ses lecteurs (*A travers la presse déchaînée, Rue des petites perles*), n'aurait pas manqué de relever que le défunt n'avait pas eu de son vivant la promotion que son nom lui permettait d'espérer...

5.5.3. Fonctions et formes

Quelques faire-parts assurent d'autres fonctions, principales ou secondaires. La fonction peut être militante, comme les faire-parts émanant de plusieurs « associations accompagnant des personnes de la rue en grande précarité » et dédiés à « ceux qui sont morts cette année, particulièrement NOMS » (1/11/17 & 3/11/18), ou celui d'Amnesty International France rendant hommage « aux personnes qui ont inscrit pour toujours leur nom dans le combat pour la défense des libertés et des droits humains » (1/11/18)²⁶.

La fonction peut être caritative, comme dans le cas des appels (in)directs à dons par des faire-parts d'associations (France Alzheimer) et ONG (Petits Frères des Pauvres), à la mémoire de leurs légataires, donateurs, et/ou bénévoles décédés dans l'année... (3/11/17 – 1/11/18).

On notera que ces deux catégories d'occurrences – militantes et caritatives – ont été publiées à la Toussaint. Au-delà de l'hommage rendu, elles constituent selon nous une variante adaptative ('publi-faire-parts' ?) des campagnes d'appels à la générosité menées par ailleurs, dont un autre temps fort correspond aux fêtes de fin d'année.

Voici encore quelques caractéristiques de forme des faire-parts :

- l'emploi d'expressions métaphoriques 'personnalisées', en rapport pour certaines avec les activités du défunt :
 - ...décès de Madame NOM ... qui a tourné résolument ses talons le DATE... (1/03/17)
 - ...décès de leur président NOM parti sur le chemin de sa dernière grande randonnée... (faire-part du Club vosgien du Kochersberg, 19/11/17).
- la présence de précisions descriptives ou dysphémiques sur les causes du décès accidentel :

Au terme d'atroces souffrances morales et physiques (19/02/17) / Tu as supporté huit ans et demi de terribles souffrances avec un stoïcisme et une dignité hors normes... (29/03/17).

- la présence de mentions inattendues, dans la liste des 'énonciateurs' ou dans le corps du message :

...sa petite chienne Gina (4/04/17)²⁷ ;

Schatzi est parti le... (7/12/17) ;

... PRÉNOM aimait les petits bonheurs simples : bavarder et boire un verre avec des amis... (7/04/17) ; ... Pour son dernier au revoir, Mathéo aurait aimé que chacun vienne déguisé ou vêtu de manière colorée à son image lors de la cérémonie... (pour un enfant, 26/07/17) ;

- les changements de prise en charge énonciative :

C'est le cœur lourd et rempli de tristesse que (PRÉNOM) vous apprend le décès de son petit frère (PRÉNOM NOM) après des centaines de câlins, des dizaines de bisous et un nombre incalculable de démonstrations d'affection... (24/12/17).

Certaines formules sont difficiles à interpréter hors contexte. Que penser par exemple de la parution côte-à-côte de deux faire-parts pour le même défunt, émanant de deux parties d'une même famille ? Ou des formulations suivantes, sans mention d'auteur ?

On nous prie d'annoncer le décès... (souci de concision ou d'anonymat ?) ;

NOM Il est arrivé ici-bas seul. C'est donc seul qu'il est parti rejoindre ses amis et les êtres chers qui l'ont précédé (5/02/17).

6. Les annonces mortuaires des *Dernières Nouvelles d'Alsace* au regard des presses régionales française et germanophone

6.1. Comparaison avec un corpus de presse régionale française²⁸

Les DNA se distinguent nettement de la quasi-totalité des autres quotidiens régionaux français. Avec celles de *L'Alsace* et du *Républicain Lorrain*, leurs annonces mortuaires témoignent d'une forte spécificité, d'une véritable 'exception culturelle' de l'Alsace-Moselle, reflet de l'histoire de cette région. Celles de *L'Alsace* sont identiques à celles des DNA. Celles du *Républicain Lorrain* s'en rapprochent par la taille et la lisibilité et ne s'en distinguent qu'à la marge : classées selon un ordre géographique, elles se déploient sur 4 colonnes, et comportent des photos (3 x 4 cm) présentées dans un cadre ovale. On notera aussi l'absence d'icônes et une moindre diversité des textes.

La comparaison avec l'ensemble du corpus porte sur un millier de faire-parts collectés en 2016-2018, au hasard de nos lectures et des envois sollicités auprès de collègues, dans 18 des 52 titres appartenant aux 5 groupes de presse régionale en France et présentant nombre de caractéristiques communes²⁹.

6.1.1. Maquette

Dans tous les autres quotidiens la mise en page est plus serrée que dans les DNA, avec une disposition sur 3 à 6 colonnes (largeur 8,5 à 4 cm) et un choix restreint de formats (de 14 x 21 à 4 x 4 cm), l'annonce prototypique (Fig. 3) s'établissant à 5,5 x 6 ou 8 cm pour les faire-parts (env. 45 cm² (94 cm² pour les DNA)).

On notera quelques faire-parts disposés en largeur sur 2 colonnes et l'emploi limité d'icônes (alors même que certains titres comme *La Montagne* et *Le Populaire du Centre* en

proposent un large choix). Les photos sont rares (*Télégramme de Brest*), alors que paraît une pleine page de photos de nouveau-nés (*Progrès* 21/10/17).

À la différence des *DNA*, la plupart des quotidiens classent les faire-parts par communes, distinguent entre annonces de décès et annonces d'obsèques, et/ou proposent une liste récapitulative des funérailles ou des convois funèbres du jour. Les faire-parts coexistent sur les mêmes pages avec d'autres annonces : publicités de marbriers et pompes funèbres, annonces officielles et culturelles, voire avec des annonces pour divers achats et ventes ou pour des sites de rencontres. Le faire-part comporte souvent la mention supplémentaire des coordonnées des pompes funèbres, assortie parfois de celle d'un site de condoléances en ligne.

6.1.2. Dispositif énonciatif

Le dispositif énonciatif est fortement simplifié : NOM(s) ou énumération des membres des familles *La/les famille(s) (parentes et alliées)...* / *On nous prie d'annoncer...* Si les fonctions principales restent conservées, les marques renvoyant à la position sociale sont plus difficiles à identifier.

6.1.3. Aspects linguistiques

Les formulations sont peu variées : *XX a/ont la tristesse/douleur de (vous) faire part...* et le recours au style télégraphique à base de phrases nominales est courant : *Pas de fleurs / Fleurs naturelles uniquement / Inhumation au cimetière de... / Registre de condoléances*, etc.

Voici deux constats plus anecdotiques : la présence de listes de familles sensiblement plus longues dans *Corse Matin* que dans les autres titres, que nous mettrions volontiers au compte d'une conception plus large de la famille ; et la situation spécifique des DOM-TOM où la quasi-totalité des avis de décès sont diffusés sur les chaînes locales de Radio France.

6.2. Comparaison avec un échantillon de presse régionale germanophone

La comparaison porte sur une centaine d'exemples recueillis en 2016-2018 dans 5 quotidiens régionaux, allemands (*Badische Zeitung Kehl*, *Saarbrücker Zeitung*, *Preussische Allgemeine Zeitung*), autrichien (*Tiroler Tageszeitung*) et suisse (*Neue Zürcher Zeitung*)³⁰. Elle suffit à montrer que, s'agissant des annonces mortuaires, les trois pays participent de la même culture et à établir la parenté de traitement des annonces mortuaires de ces titres avec celles des *DNA*.

6.2.1. Maquette

La mise en page est généralement plus aérée que celle des *DNA*, avec une disposition sur 2 ou 3 colonnes (largeur 15 à 9 cm) et un choix des tailles restreint (15x15 et 14x21 cm ; 14x6 et 9x12 à 9x6 cm), l'annonce prototypique (Fig. 4) s'établissant à 14x9 cm (126 cm² (94 cm² pour les *DNA*)). Chaque titre présente quelques caractéristiques propres :

- photos en couleur de grande taille (4x5 cm), accompagnées parfois d'icônes et de citations, pour la *Tiroler Tageszeitung* ;

- photo de paysage en arrière-plan pour la *Badische Zeitung*, encadrant un petit nombre de faire-parts, eux-même illustrés d'un paysage en arrière-plan, d'une photo de paysage (5x6 cm) ou d'une icône de grande taille (fleur, arbre, croix fleurie). Les citations sont de règle et les faire-parts composés dans diverses polices de caractères ;
- absence d'illustration pour la *Neue Zürcher Zeitung*, au profit d'une présentation très aérée du texte et de la citation ; on notera la présence (en guise d'icône ?) du logo d'une banque dans l'annonce du décès d'un membre de son conseil d'administration ;
- icônes pour la *Saarbrücker Zeitung* et, le cas échéant, photos de tombes pour le 'remplissage' d'une page.

6.2.2. Analyse de contenu

On se contentera de signaler que l'un de ces titres indique l'adresse ou les références du compte bancaire de l'institution suggérée aux donateurs éventuels, à mettre en relation selon nous avec les annonces 'militantes' et 'caritatives' parues dans les *DNA* (5.5.3).

Conclusion

Il apparaît que, malgré son caractère très normé, le discours sur la mort constitue un champ discursif complexe, avec ses contraintes (prototypes de faire-part), ses hybridations (jeux de mots, citations, poésie...), et des intersections avec d'autres champs discursifs, littérature, presse et autres médias en particulier. Les traces, notamment linguistiques, sont multiples : tombes, stèles, épitaphes, faire-parts, éloges funèbres, messages et registres de condoléances, etc. Les règles et contraintes s'expliquent en partie par la relation à la mort et au sacré. Elles sont de ce fait susceptibles de transgressions, en paroles (épigrammes satiriques, etc.) comme en actes (vols, profanations). La structuration du champ en genres et sous-genres reste à préciser, et la diversité des appellations employées par les journaux ajoute à la difficulté. On peut considérer qu'*épitaphes* et *annonces mortuaires* relèvent de genres distincts, de même sans doute que les *nécrologies* de presse. Peut-on pour autant, s'agissant des annonces, parler de sous-genres pour les rubriques de *faire-parts*, *remerciements* et *Anniversaire-souvenir* des *DNA* ou y a-t-il lieu de prévoir une hiérarchisation plus complexe ?

Le champ discursif s'inscrit dans une histoire longue, qui s'étend de la tradition antique aux registres de condoléances et aux annonces en ligne, en passant par la presse écrite. Il accompagne un ensemble de rites et pratiques qui varient dans le temps et l'espace (inhumation, incinération, réinhumation ...), notamment en fonction de la taille des communautés (glas de l'église du village, habillage des façades en ville, lettres de faire-parts, *jazz funerals* de Louisiane, etc.) et du statut social des défunts. L'ensemble est clairement placé sous le signe de la 'distinction'³¹ et d'une communication sociale élaborée. Son étude relève par ailleurs d'une analyse socio-économique (qui 'annonce/est annoncé' ? par qui ? où ? comment ? quels défunts retiennent l'intérêt des médias et se voient consacrer une notice nécrologique ? etc.) et notamment de la dimension marchande.

Notre étude des épitaphes illustre d'abord la variabilité temporelle de cette tradition discursive, quand celle des faire-parts témoigne principalement de leur diversité géographique. Ici par l'existence, entre un espace culturel français et un espace

germanophone, d'une culture mixte pour les annonces mortuaires de l'Alsace-Moselle, rédigées principalement en français mais présentant une mise en forme 'germanique'. En attestent la forte mise en scène visuelle et la complexité des dispositifs linguistiques, la diversité des formats, des structures et des contenus. Plus généralement, on y relève des pratiques textuelles plurielles (avis d'obsèques et/ou de décès, remerciements, anniversaires de décès) textes à la fois très contraints et offrant de nombreuses variantes, ainsi que des exemples de créativité et de jeu avec les règles du genre. On considérera donc que le dispositif énonciatif adopté par les *DNA*, *L'Alsace* et *Le Républicain Lorrain* participe d'une tradition discursive spécifique, élément d'une tradition culturelle plus large³², au point de rencontre de deux cultures. Notre étude des faire-parts témoigne aussi, à travers nos observations postérieures au corpus de janvier 2017, d'évolutions significatives appelées à s'intensifier (5.5).

La rubrique mortuaire, apparaît ainsi comme une forme discursive non homogène, dans son histoire, comme dans ses manifestations présentes, et dans les perspectives d'évolution que l'on peut discerner. L'annonce remplace³³ (*Cet avis tient lieu ...* (5.4.6)), de manière quasi-totale dans un même espace géographique, les faire-parts de décès individuels ainsi que, très largement, les courriers de remerciements postérieurs aux funérailles.

S'agissant de la mutation numérique, si *Les Dernières Nouvelles d'Alsace* jugent le contact direct ou téléphonique essentiel pour l'insertion de ces annonces, la dimension électronique apparaît dès la rubrique mortuaire dans les publicités pour *Libra Memoria*³⁴, ou pour telle ou telle entreprise de pompes funèbres. Cette dimension est nettement plus affirmée dans les autres titres de la presse régionale française, notamment à travers l'invitation dans de nombreux faire-parts au dépôt de condoléances en ligne sur le site de l'entreprise de pompes funèbres ou sur un site dédié.

On assiste à une multiplication de tels sites³⁵, généralistes (*dansnoscoeurs.fr*, *avis-de-deces.net...*) ou spécialisés (*obseques-en-france*, *dromadaire.com*, *bonnyprints.fr*, *Libra Memoria*, etc.), ou s'intéressant plus généralement, au discours de la mort (textes, poèmes... *deuil.comemo.org*, *inmemoriam.ca ...*). Leur étude reste largement à mener³⁶ et permettra de documenter les mutations du discours sur la mort dans ces nouveaux modes de communication.

ANNEXE

Présentation de quatre annonces prototypiques

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM, J.-M., 2011, « Les consécutives intensives : un schéma syntaxique commun à plusieurs genres de discours », Paris, *Linx* n° 64-65, p. 115-131.
- ADAM, J.-M., [1997], 2005, *Les textes, types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Paris, Armand Colin, 223 p.
- AUSTIN, J.L., 1955, *How to do things with words*, Oxford, Clarendon Press, 168 p. ; trad. française *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil, 1991, 210 p.
- BARTHES, R., 1964, Rhétorique de l'image, dans *Communication*, n°4, Paris, Seuil, p. 41-42.
- BEACCO, J.-C., 2004, « Trois perspectives linguistiques sur la notion de genre discursif », dans Simon Bouquet (éd.), *Langages*, « Les genres de la parole » n° 153/2004, p. 109-119.
- BERGOUNIOUX, G., (éd.), 2001, « La parole intérieure », dans *Langue française*, n° 132 décembre 2001, Paris, Larousse.
- BIBER, D., 1995, *Dimensions of register variation: a cross-linguistic comparison*, Cambridge University Press.
- BLOMMAERT, J., 2005, *Discourse, A Critical Introduction*, Key Topics in Sociolinguistics, Cambridge University Press, 299 p.

- BOURDIEU, P., 1979, *La distinction – critique sociale du jugement*, Paris, Seuil, 680 p.
- CATFORD, J.C., 1969, *A linguistic theory of translation*, Oxford, OUP, VIII + 103 p.
- CULIOLI, A., 1990 & 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation*, t. 1 *Opérations et représentations* (1990, 225 p), t. 2 *Formalisation et opérations de repérage*, (1999, 182 p), t. 3 *Domaine notionnel* (1999, 192 p), Paris, Ophrys.
- ECO, U., 1985, *Lector in fabula ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, Paris, Grasset, 315 p.
- ECO, U., 1992, *Les limites de l'interprétation*, Paris, Grasset, 408 p.
- ECO, U., 2006, *Dire presque la même chose – expériences de traduction*, Paris, Grasset & Fasquelle, 460 p.
- ELALOUF, A., 2012, « La notion de 'grammaire seconde' - Tentative de reconstruction épistémologique », SHS Web of Conferences 1 (2012) DOI 10.1051/shsconf/20120100328.
- FERRAND, P., 2002, *Le livre des épitaphes - La réalité dépasse l'affliction*, Paris, Horay, 70 p.
- FILIPPI-DESWELLE, C., (ed.), 2012, *L'ajustement dans la TOE d'Antoine Culioli*, vol. 3 coll. Epilogos, Publications électroniques de l'ERAC, Université de Rouen, 360 p. eriac.univ-rouen.fr/category/publications/.../l-ajustement-dans-la-toe-d-antoine-culioli/
- FISHER, S. & VERON, E., 1973 : « Baranne est une crème », *Communications*, 20, 1973. *Le sociologique et le linguistique*, p 160-180.
- FLOREA, M-L., & WRONA, A., (dir.), 2018, « Deuils en ligne. Les discours funéraires à l'ère du numérique », *Semen* 45/2018, Presses universitaires de Franche-Comté, 212 p.
- GÉRARD, C., 2018, « Variabilité du langage et productivité lexicale, Problèmes et propositions méthodologiques », *Neologica*, n° 12, 2018, Lexique : nouveauté et productivité, p. 23-45.
- GÉRARD, C., 2019, « Objets et méthodes de la linguistique des genres », dans le présent numéro.
- GUIRAUD, C., 1987, « Le tabou linguistique : limites d'une explication », dans S. Mellat (éd.), *Études de linguistique générale et de linguistique latine offertes en hommage de Guy Serbat* Paris, Société pour L'information Grammaticale, 1987, p. 147-155.
- HAMM, A., 1984, « Du deltaplane au discours », p 145-158 in RANAM 17/1984, *Du linguistique au discursif*, Université Marc Bloch, Strasbourg.
- HAMM, A., 2002, « We knew it was only the rain - Irishness explained. Généricité et catégorisation dans Angela's Ashes », p 63-84, in RANAM 35/2002, *Mélanges offerts à Claude Lacassagne*, Université Marc Bloch, Strasbourg.
- HAMM, A., 2004, « What is a proverb? », p 67-86 in *Phraseological units: basic concepts and their application*, International Cooper Series on English Language and Literature, D.J. Allerton, N. Nesselhauf et P. Skandera (dir.), Bâle, Schwabe, 188 p.
- HAMM, A., 2008, « Aspects of the 'fait divers' as a journalistic genre », p 57-74 in RANAM 41/2008, 'Variability and change in language and discourse', UMB Strasbourg, 206 p.
- HAMM, A., 2010 « Les 'Français de l'intérieur' - Identité et notion », p 193-202 in *Parole(s) et langue(s), espaces et temps, Mélanges offerts à Arlette Bothorel-Witz* (dir. D. Huck et T. Choremi), Université de Strasbourg, 2010, 387 p.

HAMM, A., 2014, « Éléments pour une pragmatique des mots croisés », p 179-199 dans *Sens, formes, langages. Contributions en l'honneur de Pierre Frath*, dans R. Daval, E. Hilgert, T. Nicklas et D. Thomières (dir.), Reims, Epure, 468 p.

HAMMER, F., 2010, « Interpellativité et appellativité. Une étude pragmatique de l'avis de décès », dans *Corela* [En ligne], <http://corela.revues.org/754>.

HUDDLESTON, R., PULLUM, G.K., (and al.) 2002, *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge University Press, 1842 p.

JAKOBSON, R., 1963, *Essais de linguistique générale*, Paris, Points Minuit, 260 p.

JOURDE, P., (dir.), 2006, *Petits chaperons dans le rouge*, Apt, L'archange minotaure, 138 p.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (et al.) 2019, *Le débat Le Pen/ Macron du 3 mai 2017 : Un débat « disruptif » ?*, Paris, L'Harmattan, 320 p.

KOCH, P., & OESTERREICHER, W., 2001, « Langage parlé et langage écrit », dans *Lexikon der romanistischen Linguistik* 1, 2, Niemeyer, Tübingen, p. 584-627.

LINNÉ, C.de, [1758], 1793, *Système de la nature – Classe première du règne animal, contenant les quadrupèdes vivipares et les cétacées*, trad. française par M. Vanderstegen de Putte, Bruxelles, Lemaire, 314 p.

MAINGUENEAU, D., 2014, *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand Colin, 224.

MARCHON, H., 2016, *Libé, Les meilleurs titres*, Paris, Editions de la Martinière, 224 p.

METZ, C., 1971, *Langage et cinéma*, Paris, Larousse, nouvelle édition augmentée en 1977.

QUENEAU, R., 1947, *Exercices de style*, Gallimard, Paris, 199 p.

QUIRK, R., (et al.), 1985, *A comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman, 1780 p.

RASTIER, F., 2001, *Arts et sciences du texte*, Paris, PUF, 320 p.

REBOUL, O., 1991, *Introduction à la rhétorique – théorie et pratique*, Paris PUF, 238 p.

RIST, T., 2002, « Deutsche und französische Textsortenkonventionen in der Regionalpresse: Todesanzeigen in der Rheinpfalz und in *Les Dernières Nouvelles d'Alsace* », p 335-361, dans Châtellier H. & Mombert M. (dir.), *La presse en Alsace au XXe siècle : témoin, acteur, enjeu*, Presses universitaires de Strasbourg, 2002.

ROBERT, P., (et al.), 1979, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, SNL, 2174 p.

STEIN, S., 2008, « Verbergen und Verschlüsseln in Todesanzeige und Nachruf – Über den Umgang mit Tod und Trauer in öffentlicher Kommunikation », p 223-253, dans Pappert S, Schröter M. & Fix U. (éds.), *Verschlüsseln, Verbergen, Verdecken in öffentlicher und institutioneller Kommunikation*, Berlin, E. Schmidt Verlag..

Presse

les quotidiens régionaux français et de langue germanique cités en 6.1. et 6.2., ainsi que *Le Monde*, *Le Canard Enchaîné*, *Hara-Kiri*, *Charlie Hebdo*, *Libération*, *Marianne*, et *20 Minutes*.

Sites

<https://www.avis-de-deces.net/>

<https://www.bonnyprints.fr>

<https://www.dansnoscoeurs.fr/>

<http://www.deuil.comemo.org>

<https://www.inmemoriam.ca/>

<http://www.libramemoria.com/>

<http://www.obseques-en-france.com/>

<https://www.mesopinions.com/petition/social/reconnaissance-crematiser-dictionnaire-documents-officiels/16467>

<https://lalere.francetvinfo.fr/guyane/emissions-radio/avis-d-obseques-de-guyane>

NOTES

1. Notamment Hamm, 1984, 2002, 2004, 2008 et 2014.
2. Gérard, 2018 en propose une analyse détaillée (p 36-40 ; voir également sa bibliographie).
3. Le *jeu* s'entendant ici comme le « défaut de serrage, d'articulation entre deux pièces d'un mécanisme » et l'*ajustement* comme les procédés d'« adaptation » employés par les co-locuteurs (cf. Robert 1979 pour les définitions).
4. Notamment Barthes, 1964, Fisher & Veron, 1973, Kerbrat-Orecchioni, 2019 et Hamm, 1984 & 2008.
5. Également Culioli, 1990 & 1999 ; Eco, 1985, 1992 & 2006 ; Mainguenau, 2014.
6. Cf. Biber, 1995.
7. Euphémisme : « expression atténuée d'une notion dont l'expression directe aurait quelque chose de déplaisant. V. Adoucissement. *disparu* pour *mort* est un euphémisme » (Robert 1979). A. Meillet (Guiraud, 1987) parlait d'un 'tabou linguistique', par lequel le signifié est conservé et le signifiant banni au profit d'expressions paraphrastiques.
8. On relève plus d'une cinquantaine de verbes (*partir, succomber, claquer...*) et locutions (*perdre la vie, lâcher la rampe...*) synonymes de *mourir*. Seul un petit nombre d'euphémismes apparaît dans les nécrologies.
9. On note aussi par ex. l'absence des constructions intensives consécutives (*tellement/si que*), dont la fréquence est signalée dans les insultes, les contes et les publicités (Adam, 2011). Certaines des citations employées dans les annonces peuvent en tenir lieu.
10. Abrégé ci-après en *DNA* ; le choix des *DNA* s'explique, au-delà de la simple disponibilité immédiate, par une prise de conscience ancienne de la taille et la typographie des annonces, différentes des autres rubriques du journal, et par le volume important qu'elles représentent dans la plupart des numéros du journal.
11. *Mon ami, pour l'amour du Sauveur, abstiens-toi De creuser la poussière déposée sur moi. Béni soit l'homme qui épargnera ces pierres. Maudit soit celui qui viole mon ossuaire.*
12. Les parenthèses présentent des formulations alternatives et les barres obliques des variantes. Des précisions peuvent apparaître s'agissant des responsabilités civiles, religieuses ou militaires de certains défunts.
13. *Prolétaires de tous les pays...*
14. Plus de 900 croix, principalement du 19^e siècle, collectées dans tout l'arc alpin.
15. *Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré !*, discours à l'Hôtel de Ville de Paris (25/08/44).
16. Ce travail a fait l'objet de plusieurs communications au séminaire du Groupe de recherche sur les fonctionnements discursifs (FDT) et d'une conférence invitée au séminaire de l'EA LILPA – Université de Strasbourg)

17. Il apparaît aussi que, contrairement aux annonces mortuaires, les insertions des 'événements heureux' peuvent être soumises en ligne ou à l'aide d'une grille proposée dans le journal.
18. Signalons une double page dédiée (18 faire-parts) parue le 14/11/17 suite au décès dans une collision d'un couple et de leur jeune fils.
19. Cf. Annexe d'exemples ; par respect pour les défunts et les familles, les noms, dates et lieux ont été omis ou changés.
20. Le choix est limité dans le corpus de janvier 2017 : croix diverses (23) – Saint-Esprit (23) – étoile de David (5) – prière (15) – colombe (38) – roses (7) – soleils (8) – angelots (1) – calice (3)...
21. Les parenthèses employées dans les citations présentent des formulations alternatives et les barres obliques des variantes et expansions optionnelles.
22. Une pétition en ligne d'octobre 2015 demande l'inscription du terme au dictionnaire et sa reconnaissance par l'Académie française : (<https://www.mesopinions.com/petition/social/reconnaissance-crematiser-dictionnaire-documents-officiels/16467>).
23. Une citation du Coran apparaît ultérieurement (9/12/17).
24. On rappellera le faire-part publié en alsacien (août 2009) par la *Community vum Castroville Texas*, ville où subsiste une minorité dialectophone. Le texte rend hommage à Adrien Zeller, président de la région Alsace et se conclut par la formule plurilingue : *Adieu Adrien, bye bye, mer welle dich net vergasse*. (... nous ne t'oublierons pas).
25. Bibles, médailles, bouquets, cœur, gerbe, grappes de raisin, croix de Lorraine, chapeau et baguette de magicien, feuille morte...
26. Aussi, une annonce du *Cercle de Défense des Combattants d'Afrique du Nord à la mémoire des 750 militaires français, des 75.000 harkis et des victimes civiles...* (Anniversaire-Souvenir 19/03/17).
27. Également ...son chat (*Le Monde* du 7/9/17).
28. Il n'entrait pas dans notre projet de procéder à une analyse détaillée du corpus de presse régionale française - elle reste à faire - mais de présenter les différences les plus marquantes par rapport aux quotidiens d'Alsace-Moselle.
29. *Corse Matin, Le Courrier Picard, La Dépêche du Midi, L'Est Républicain, Le Journal de Saône et Loire, La Montagne, La Nouvelle République, Le Populaire du Centre, Le Progrès, La Provence, Sud-Ouest, Le Télégramme de Brest, L'Union, La Voix du Nord, Vosges-Mati, France-Guyane*. Notre échantillon inclut des quotidiens d'autres régions françaises appartenant au groupe de presse EBRA, propriétaire des DNA.
30. Rist (2002) et Stein (2008) proposent une étude détaillée des annonces mortuaires de la presse allemande.
31. Des différences très faibles comme manifestations d'un capital social culturel et économique d'une *place* à l'intérieur d'un espace social hiérarchisé : *face*. (Bourdieu, 1979)
32. Un autre symbole souvent évoqué de cette bi-culturalité est l'expression *français de l'intérieur*, apparue à Paris pendant la Révolution, qui renvoie les alsaciens à un 'extérieur'. Cf. Hamm (2010) pour l'analyse de la labilité de ses emplois, en relation avec la construction d'une identité elle aussi fluctuante.
33. Un tel remplacement paraît difficile dans certains pays d'Asie (Taiwan, Singapour, Hong-Kong...), où ces faire-parts participent d'un système de dons et contre-dons financiers et d'une organisation plus formelle, prévoyant notamment la création de comités d'obsèques, hiérarchisés et listés dans les annonces.
34. « 1er site du Grand Est d'avis de décès » (2,250 millions d'avis en ligne, 24 h après parution) dépôt de condoléances en ligne.
35. Cf. Références électroniques.
36. Une publication récente (Florea & Wrona 2018) témoigne de ces mutations.

RÉSUMÉS

La compréhension des textes suppose, à la fois, une bonne interprétation des signes et des formes linguistiques, en relation avec la prise en compte des conditions et situations particulières de leur production et la mobilisation d'un ensemble de codes et de savoirs de nature culturelle autant que linguistique, à la croisée desquels la question des genres discursifs tient une place essentielle. Diverses approches théoriques et de nombreuses analyses en termes de genres ont permis d'explorer la dimension générique des discours. Elles font également apparaître l'instabilité des catégories utilisées et de leur hiérarchisation, ainsi que celle de certains concepts employés comme, par exemple, la distinction entre registre, genre et style. Ces questions sont abordées de façon transversale, à partir de l'analyse de divers types de 'jeux de mots' et d'ajustements dont le fonctionnement ne peut être aisément décrit dans les genres discursifs tels qu'ils se trouvent catégorisés dans les analyses et cadres évoqués, ou tels qu'ils sont identifiés de manière épilinguistique par les sujets parlants. L'étude porte sur l'emploi et la fonction d'occurrences de tels 'jeux' dans diverses formes discursives relatives à la mort (épitaphes, faire-parts, etc.), dans un contexte de forte évolution. Et, partant, de contribuer à en préciser la structuration.

The interpretation of linguistic signs and forms is based on a correct understanding of the specific circumstances and context of their production and on codes and knowledge, both linguistic and cultural. The structuration of discourse 'genres' plays an important part in the process. Various theories and numerous analyses in terms of genres have contributed to the exploration of the generic dimension of discourse. Their diversity reveals the instability of the descriptive categories used and of their hierarchy, as well as the fuzziness of some of the concepts employed, among which the distinction between *register*, *genre* and *style*. These issues are approached indirectly, through the analysis of several examples of wordplay and language 'games' which cannot be easily accounted for in reference to the discourse genres and the theories already referred to, or to the way 'naïve' speakers identify them epilinguistically. This article aims to describe the use and function of such 'games' in various discourse samples related to death (epitaphs, death notices...), in a context of rapid change, and to clarify their structuration.

INDEX

Mots-clés : Jeux de mots, jeux de langue, épitaphes, faire-part, annonce de décès, nécrologie, genres discursifs

Keywords : Pun, language games, epitaph, obituary, discourse genres

AUTEUR

ALBERT HAMM

Université de Strasbourg, EA1339 LILPA, Fonctionnements Discursif et Traduction